

Compte-rendu du Forum européen
des 7 et 8 octobre 2020

Dans le cadre des

PREMIÈRES RENCONTRES



Biennale européenne
en Val d'Oise
et Seine-et-Marne

Petite enfance,
éveil artistique
et spectacle vivant

ACTA
AGNES DESFOSSES
LAURENT DUPONT



Publié par ACTA

Directeur de la publication :
Laurent Dupont

Rédaction : Naly Gérard

Conception et réalisation graphique :
Atelier des Grands Pêcheurs

Relecture : Vincent Bahic, Bérénice Cloteaux-Foucault et Emma Lamothe

Crédits photos : Agnès Desfosses, Slaven Rébélo

Date : décembre 2020

Les partenaires des « Premières Rencontres » 2020, Biennale européenne en Val d'Oise et Seine-et-Marne :
la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Conseil Régional d'Île-de-France, le Conseil départemental du Val d'Oise, la Communauté d'agglomération Roissy-Pays de France, la municipalité de Villiers-le-Bel, sans oublier la Caisse des allocations familiales (CAF), la Génération Belle Saison, L'Institut Goethe et l'Ambassade des Pays-Bas.



SOMMAIRE



- 4 — Une Biennale historique
- 6 — Le mot des partenaires institutionnels
- 7 — Crise sanitaire et création
- 10 — La santé culturelle du tout-petit
Conférence-débat avec Sophie Marinopoulos
- 12 — Offrir l'art aux bébés Table-ronde avec Ève Ledig, Sophie Grelé et Louise Allaire
- 14 — Transmettre le langage, la langue, la culture
Conférence-débat avec Evelio Cabrejo Parra et Isam Idris
- 17 — Quand les tout-petits inspirent les artistes
Table-ronde avec Margotte Fricoteaux, Eleonora Ribis et Vincent Vergone
- 19 — Les richesses de la coopération européenne Table-ronde avec Anne-Beth Schuurmans, Rhona Matheson, Ingrid Wolff, Laurent Dupont et Michael Lurse
- 22 — Projets présentés pendant le Forum
Spectacle *Bleu*
Spectacle *Stip it*
Spectacle *Des choses à porter*
En exposition *Libre jardin d'enfants*
En exposition « *Enfants d'Afrique/Enfants d'Europe* »
En projet : *Hôm*
En projet : *Click!*
- 24 — Ressources et références
1- Ouvrages cités pendant le Forum
2- À propos de la recherche « *Enfants d'Afrique/Enfants d'Europe* »
3- Un livre sur Pistoia, municipalité italienne qui mise sur la petite enfance
4- « Manifeste pour le geste sensible »
5- Les partenaires européens de la compagnie ACTA
6- Les spectacles qui n'ont pu être présentés aux Premières Rencontres 2020
7- La compagnie ACTA : trente ans d'art pour la jeunesse

UNE BIENNALE HISTORIQUE



« En travaillant dans le lieu de vie des enfants, je peux observer le moment où l'enfant décide d'être spectateur. »

Ève Ledig, artiste

● **L'édition 2020 des Premières Rencontres** fut exceptionnelle en raison du contexte de la pandémie de Covid-19. Les différentes mesures liées à l'état d'urgence sanitaire (la fermeture des lieux de spectacles puis le confinement à partir du 17 mars) ont conduit l'équipe d'ACTA à reporter l'édition initialement prévue du 16 mars au 4 avril. La Biennale européenne en Val-d'Oise et Seine-et-Marne a finalement eu lieu à l'automne en version très réduite : seuls trois spectacles sur les dix programmés ont pu être présentés. Le Forum européen a, quant à lui, pu se dérouler les 7 et 8 mars à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers-le-Bel (95). L'équipe d'ACTA a fait preuve d'une grande capacité d'adaptation en aménageant l'évènement en fonction des limitations concernant les déplacements d'intervenants venant d'autres régions ou de l'étranger, et le nombre de participants autorisés. Cela a entraîné bien sûr des regrets. Celui de ne pouvoir accueillir Jean-Michel Anouman Adiko, Ève Ledig, Louise Allaire, Rhona Matheson, Michael Lurse et Ingrid Wolff. Celui, également, de ne pouvoir recevoir tous ceux qui s'étaient inscrits en nombre – en particulier les professionnels de la petite enfance. Si quelques incidents techniques ont perturbé la retransmission en direct des échanges, ce Forum européen 2020 a correspondu, pour l'essentiel, à ce dont le directeur d'ACTA, Laurent Dupont, avait rêvé. Les conférences-débats et les tables rondes, animées par la journaliste Dominique Duthuit, spécialiste du jeune et très jeune public depuis trente ans, ont traité de sujets de fond : l'importance de nourrir culturellement les bébés, la situation des enfants ayant une autre langue à la maison, les enjeux de la création artistique avec les tout-petits ou encore l'intérêt des échanges internationaux. Nous bouclons ce compte-rendu pendant le deuxième confinement, débuté le 30 octobre 2020, au moment où les théâtres sont à nouveau fermés au public. « Cette période oblige à se réinventer, déclare Laurent Dupont. À repenser la relation avec nos partenaires, à faire plus attention à eux, à réinventer notre contact et nos liens avec le public. C'est enfin un moment pour faire valoir le caractère essentiel de nos actions auprès des partenaires institutionnels. Et n'oublions pas que nous allons nous retrouver ! » **N.G.**



LE MOT DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Ouverture du Forum, mercredi 7 octobre, matin

● **Les partenaires institutionnels** d'ACTA, engagés dans une réflexion autour de l'éveil artistique du jeune et très jeune public, ont tenu à être présents physiquement pour prendre la parole au moment du lancement de cette neuvième édition très particulière du Forum européen. Laurent Dupont, directeur artistique de la Biennale, a donc ouvert l'évènement en présence de Messieurs Christian Balossa, adjoint au maire délégué à la Culture de Villiers-le-Bel, Gérard Lambert-Motte, conseiller départemental délégué à la Culture, au Tourisme et au Patrimoine, et Olivier Millot, élu à la Culture et au Patrimoine à la Communauté d'agglomération Roissy Pays de France. Ces représentants ont témoigné de leur considération pour le travail mené par les artistes avec les tout-petits. Le représentant de la municipalité a souligné à quel point la crise sanitaire nous amène à réfléchir à notre manière de vivre collectivement. Il s'est félicité de la bonne collaboration entre la compagnie et la ville, et a assuré que cette dernière entendait « poursuivre la valorisation de la culture ». De son côté, M. Lambert-Motte a mentionné les effets vertueux du travail fourni par ACTA, essentiel pour le territoire, en faveur des tout-petits, de leurs parents et des professionnels de la petite enfance. Il a cité l'expérience menée par la compagnie À La Croisée des chemins auprès des bébés de la pouponnière de la Maison départementale de l'enfance. Il a ensuite rendu hommage à la persévérance des acteurs culturels et souligné la volonté commune de « préserver notre vie culturelle et sociale ». Pour sa part, M. Millot s'est réjoui de la possibilité de se retrouver « en vrai » après de longs mois « très perturbés ». Selon lui, on peut mesurer les effets positifs de la présence sur le territoire d'une compagnie telle qu'ACTA. Il a cité l'exemple des ateliers pour les tout-petits initiés par le Musée Archéa et les séances de cinéma pour les parents de jeunes enfants proposées par le cinéma intercommunal. Il a rappelé que le travail d'ACTA s'appuie sur une collaboration remarquable entre les services des départements du Val-d'Oise et de Seine-et-Marne dont les compétences sont partagées et sur une dimension européenne propice à un « élargissement des horizons créatifs ». Pour conclure, Laurent Dupont a remercié l'ensemble des partenaires avant de terminer : « je vous remercie d'être là pour partager avec nous ces réflexions et ces échanges sur cet être extraordinairement sensible et ouvert au monde qu'est le tout-petit – ce tout-petit que nous pouvons accompagner. »



CRISE SANITAIRE ET CRÉATION

● **Au cours de ces deux journées,** il a, bien sûr, été question des effets de la crise sanitaire sur l'espace social, sur les enfants et sur les activités des artistes. « Décrypter le visage de l'autre quand il est masqué demande beaucoup plus d'attention que d'habitude », a noté Sophie Marinopoulos, qui a également mentionné les effets psychologiques de la distanciation sociale : « elle nous conduit à un retrait relationnel : nous avons ainsi moins envie d'aller vers l'autre, et en même temps nous pouvons être boulimique de relations de manière pas toujours appropriée. »

À propos du confinement du printemps 2020, l'artiste Eleonora Ribis a témoigné d'une expérience d'action artistique par téléphone organisée par le théâtre La Minoterie (Dijon) : « Je lisais chaque soir des histoires à un enfant. Une fois, l'enfant au bout du fil est resté silencieux pendant la lecture. J'entendais seulement son souffle. À la fin, il m'a dit : "une autre..." ». Entendre son souffle m'a rappelé pourquoi je fais mon métier : pour entendre cette énergie-là de l'enfant. » Le premier confinement a été difficilement vécu par certains. Florence Goguel de la compagnie du Porte-Voix (dans le public) a confié que la réponse a été pour elle l'investissement dans le collectif : en tant que compagnie membre du collectif Puzzle, elle a suivi les rendez-vous hebdomadaires de réflexion baptisés Les Mardis en chantier lancés par l'association Scènes d'enfance-Assitej. « Nous nous sommes retrouvés tous ensemble, a-t-elle raconté. Nous avons beaucoup travaillé mais cela a été la vie. »

En mai et juin 2020, certains artistes ont eu la chance de retrouver le public. Laurent Dupont rapporte que les moments partagés en extérieur entre les artistes, les enfants et les professionnels de la petite enfance à Villiers-le-Bel et Beaumont dans le cadre de « L'Été culturel » ont été « très importants ». Vincent Vergone qui est allé jouer dans les jardins de crèches en Seine-Saint-Denis, a été, lui, frappé par l'excitation des petits. « Quand nous avons présenté le *Déconfinement des nuages*, j'ai senti chez eux un désir immense de retrouver un contact humain, le besoin énorme de relations. Nous avons vu quasiment des moments de transe. »

L'animatrice des débats, Dominique Duthuit, a soulevé la question des effets de la pandémie sur la prise de parole artistique, soulignant que certains créateurs souhaitent quitter les théâtres pour inventer d'autres formes de relation au public. Vincent Vergone a acquiescé : « le Covid-19 étant le symptôme d'un effondrement de notre civilisation au même titre que la chute de la biodiversité, et le changement climatique, je crois que l'on doit créer une nouvelle culture, vivante. Nous sommes nombreux à chercher à interagir de manière plus vivante avec les enfants. Personnellement, je fais maintenant des "accueils artistiques" plutôt que des spectacles. C'est une présence artistique qui jaillit de la rencontre avec les enfants. » Florence Goguel a aussi été influencée par le confinement dans sa création. « Dans mon prochain spectacle, le partage avec le public sera important, avec une grande place donnée à l'improvisation qui nous met dans un état particulier de fragilité et d'humanité. »

« Offrons tout ce que l'on peut de poésie aux enfants »

Florence Goguel, artiste

À la rentrée 2020, des établissements scolaires restaient fermés aux interventions des artistes, tandis que d'autres structures, crèches ou maternelles, accueillait des propositions artistiques. Dans certaines structures d'accueil des enfants, le regard sur la culture a semble-t-il évolué. La musicienne Margotte Fricoteaux entend dire désormais : « il faut absolument que les enfants retrouvent des contes et des histoires ! ». « Jusque-là, de nombreuses personnes considéraient plutôt que c'était non-essentiel, a-t-elle précisé. Nous prenons le risque d'aller dans les crèches, tout en prenant le maximum de précaution car la rencontre et le partage sont fondamentaux ». Vincent Vergone a souligné les contradictions de la situation en notant que le masque empêche de sourire aux enfants : « Il faut lutter contre le virus et être responsable, en même temps il faut absolument créer des relations de confiance avec les autres, et remettre la vie au centre, car notre civilisation est une civilisation de la mort. » Il a cité au passage l'existence du *Manifeste pour un geste sensible*. Plusieurs personnes ont pointé la capacité d'adaptation des artistes et des enfants, dont Cécile Mont-Reynaud de la compagnie Lunatic qui a joué dans des crèches au moment du déconfinement : « Nous, les artistes, défendons le maintien des liens. Quand il a été possible de travailler dehors, nous avons travaillé dehors.

Maintenant on peut travailler dedans avec la distanciation, nous le faisons. Nous pouvons nous adapter : les enfants vont nous apprendre à le faire car ils savent le faire ! »

Laurent Dupont a affirmé la nécessité vitale du dialogue, « primordial pour avancer et comprendre comment avancer » : « Ce qui importe, c'est de se rencontrer et de réfléchir ensemble pour sortir du drame. Nous voulons créer un territoire de relation pour avancer ensemble et se nourrir : ce dernier mot dit le "nous" et le "rire". Il est très important de ne pas être mis à la diète aujourd'hui. » « Offrons tout ce que l'on peut de poésie aux enfants, » a résumé Florence Goguel paraphrasant Evelio Cabrejo Parra. En cette période d'incertitude, gardons aussi à l'esprit cette phrase du psycholinguiste : « Le désir d'exister est le moteur. Le danger c'est la mélancolie. »

Naly Gérard

CONTACTS

Le Collectif Puzzle :
<https://collectifpuzzle.wordpress.com/>

Les débats des Mardis en chantier,
 compte-rendus disponibles sur
<http://www.scenesdenfance-assitej.fr/covid/mardis-en-chantiers/>



« Les artistes nous apportent une bouffée d'oxygène. La rencontre avec eux est toujours importante, pour nous nourrir et nous rappeler aux choses essentielles et basiques. »

Une coordinatrice Petite enfance



CONFÉRENCE-DÉBAT

de Sophie Marinopoulos, autour de son rapport ministériel
« Une stratégie nationale pour la santé culturelle »
mercredi 7 octobre, matin

LA SANTÉ CULTURELLE DU TOUT-PETIT

Avec **SOPHIE MARINOPOULOS**, psychologue et psychanalyste, créatrice du réseau de lieux d'accueil sans rendez-vous et anonymes Les Pâtes au Beurre. Auteure du rapport « Une stratégie nationale pour la santé culturelle - Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant, de la naissance à trois ans dans le lien à son parent », commandé par le ministère de la Culture et remis en janvier 2019.



LES FAMILLES D'AUJOURD'HUI

« Elles sont très diverses, parfois recomposées, parfois avec un parent seul, parfois avec des parents qui ne vivent pas avec leur enfant... J'observe que les relations familiales sont de plus en plus difficiles. Les parents comprennent de moins en moins leurs enfants, ils se sentent seuls et isolés. Les adultes demandent aux enfants de ne pas être frustrés, mais ils le sont eux-mêmes. Je vois une génération de parents habitués à avoir « tout, tout de suite » : ils voudraient pouvoir « cliquer » sur l'enfant. (...) Cette modernité est en train de nous rendre misérable. La société actuelle porte peu d'attention aux liens. On oublie l'essentiel : comment faire pour se sentir bien avec soi et avec les autres. Ne pas prendre le temps de vivre escamote le temps du langage, de la pensée, le temps pour se connaître et se reconnaître. On ne veut plus de la complexité : on préfère les normes. Or, les bébés sont des êtres complexes. »

« NOUS SOMMES DES ÊTRES DE RELATION »

« L'humain naît prématuré, ce qui l'engage dans la relation. Le besoin de la relation est au cœur de notre histoire. C'est notre capacité à penser l'autre qui va nous faire grandir. Nous vivons de la relation. Si l'on n'est pas en relation, on meurt. (...) Les premiers mouvements de vie d'un bébé sont liés à la nourriture. Quand il est nourri, il fait des expériences extraordinaires : il entre en communication avec le corps qui le porte, il éprouve le dedans et le dehors. Le bébé est nourri de cet ensemble, et il peut être malnutri par la relation. C'est pour cela que la dépression maternelle est dangereuse : les gestes de la mère sont alors remplis de vide. (...) Je cite Magyd Ranéma, l'auteur de *Quand la misère chasse la pauvreté* : « Si on est privé de la relation à l'autre on est privé de l'essentiel ». (...) Je voudrais vous lire un passage du récit de l'écrivain aveugle Jacques Lusserand : « De quelque manière que soit fait le lien (...), ce lien est notre condition, aussi le plus simple est de

« Si on est privé de la relation à l'autre on est privé de l'essentiel. »

Magyd Ranéma, cité par Sophie Marinopoulos

l'aimer ». (...) « Moi, je voyais mais pas tout de suite. Un jour, je m'aperçus que je regardais mal. (...) Au fond, je regardais trop loin et trop vers l'extérieur. (...) Un instinct m'a fait changer de direction, je me suis mis à regarder vers l'intérieur, au lieu de m'obstiner à regarder vers l'extérieur ». Je crois qu'aujourd'hui nous avons également besoin de regarder vers le dedans ».

LA CULTURE, UNE NOURRITURE

« Comment faire en sorte que les parents et les enfants aillent mieux ? En s'appuyant sur la culture, car la culture oblige au ralentissement. Quand vous lisez une histoire à l'enfant, vous ralentissez. (...) Les artistes apportent au tout-petit la possibilité d'avoir une expérience de vie qui va l'aider à apprendre. Une proposition artistique est une nourriture. (...) Il faut être autour de nos bébés modernes pour leur apporter l'essentiel que parfois l'opulence masque. »

LE RAPPORT « UNE STRATÉGIE NATIONALE POUR LA SANTÉ CULTURELLE »

« J'ai souhaité faire ce rapport car j'étais inquiète et j'avais l'espoir que l'on soit capable de comprendre ensemble pourquoi cela ne va pas. (...) Pour le grand public, parler de « santé culturelle » est plus clair que « santé psychique » ou que « santé globale », expression de l'Organisation Mondiale de la Santé. Ce rapport est une proposition pour faire une politique culturelle à dimension sociale. (...) Au personnel politique, il faut des arguments scientifiques. Il faut aussi un savoir pratique, un savoir chaud, aussi important que le savoir théorique. Ce rapport fait une grande place aux initiatives en France. On y retrouve des exemples à propos de la lecture, du spectacle vivant, de la nature... Ces « initiatives respirantes » montrent qu'il existe des inégalités territoriales. (...) Après la présentation du rapport au ministre Franck

Riester, nous avons été déçus de ne pas avoir de moyens pour agir. Cependant, il y a eu une évolution sur le terrain depuis. Des professionnels de la petite enfance, des artistes et des institutionnels ont lu le rapport. Et aujourd'hui, on voit que le sujet de l'éveil artistique a été saisi par les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) et que les dossiers de projets destinés au public des bébés y sont mieux reçus. »



DANS LE PUBLIC

Des participants ont témoigné d'une meilleure prise en compte des projets culturels pour la petite enfance, depuis environ une année. Valérie Fernandez de la compagnie De l'Autre Côté (Oise) a rapporté que la DRAC Hauts-de-France soutient davantage ces projets, notamment les résidences artistiques et les actions du Collectif Jeune public Hauts-de-France. Pascal Bely, créateur du cabinet Trigone, a rapporté son expérience en tant que fondateur de la Nouvelle Vague créative (Bouches-du-Rhône), « réseau de projets artistiques pour révéler l'enfant créateur et la créativité des professionnels de la petite enfance ». Sa structure commence à travailler avec le soutien du Conseil Général, notamment dans les Maisons départementales de la solidarité. Par ailleurs, il a constaté que les professionnels de la culture généralement peu ouverts aux questions de santé sont en train d'évoluer. ✕

CONTACTS

L'association Les Pâtes au beurre (France) :

www.lespatesaubeurre.fr

Le Collectif Jeune public Hauts-de-France :

www.collectif-jeune-public-hdf.fr

La Nouvelle Vague Créative (Bouches-du-Rhône) : <http://lanouvellevaguecreative.net>

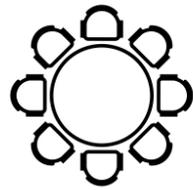


TABLE-RONDE

« Que signifie pour un artiste d'aller jusqu'au bout de son geste artistique ? »
mercredi 7 octobre, matin

OFFRIR L'ART AUX TOUT-PETITS

Avec **LOUISE ALLAIRE** (en direct du Québec, par visioconférence), dramaturge, ancienne directrice du Théâtre jeunesse Les Gros becs dans la ville de Québec (1994-2016) et initiatrice de nombreux échanges entre le Canada et la France, auteure d'un mémoire de maîtrise sur le théâtre jeune public.

ÈVE LEDIG (en direct de Strasbourg, par visioconférence), directrice artistique de la compagnie Le Fil Rouge Théâtre à Strasbourg (Bas-Rhin) depuis 2003.

SOPHIE GRELIÉ, musicienne et pédagogue, au contact des tout-petits depuis trente-cinq ans, codirectrice artistique de la compagnie Éclats à Bordeaux (Gironde).

L'EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE

« Le penseur Jean-Marie Shaeffer définit l'expérience esthétique d'abord comme un processus perceptif. Pendant l'expérience esthétique, nous sommes dans la relation. Les artistes sont des chercheurs qui se mettent en relation, leur but étant de bousculer des valeurs établies. Ils créent ce temps suspendu où l'attention oblige à réfléchir, à essayer de comprendre. La

« On peut aller beaucoup plus loin qu'on ne pense dans l'écoute des tout-petits : les artistes le découvrent. »

Louise Allaire, dramaturge.

suspension du temps permet à l'imaginaire de se déployer. L'expérience esthétique, ce serait un moment de suspension qui construit. »

Louise Allaire

DES PERFORMANCES DANS LES CRÈCHES

« Le geste artistique est un ensemble de pensées, de désirs, de questions avec des contraintes. (...) En allant dans les lieux de vie des enfants, nous rendons floues les frontières entre le quotidien et l'art. C'est une recherche perpétuelle. Nous venons trois jours d'affilée. Nous quittons le cadre du spectacle pour celui de la performance. Les séquences sont courtes, elles durent une petite demi-heure. (...) Au préalable, nous désencombrons les espaces pour faire le vide. (...) On s'affranchit des règles habituelles, par exemple, on monte sur les tables : les enfants

comprennent que c'est un évènement. (...) L'acte artistique est encore plus fort dans un lieu qui n'est pas fait pour l'accueillir : il peut y avoir une relation poétique à l'autre. Les enfants sont libres d'intervenir à l'improviste. Une fois, le danseur faisait son échauffement au sol et les enfants très étonnés sont venus le



regarder d'en haut : c'était un point de vue inédit pour eux. (...) En travaillant dans le lieu de vie des enfants, je peux observer le moment où l'enfant décide d'être spectateur. Ce moment où les enfants se positionnent et se resserrent entre eux, où ils écoutent et regardent en silence et la qualité de ce silence est une grâce. Nous prenons aussi le temps de discuter de ce qui s'est passé avec les adultes. Après une représentation au théâtre nous ne pouvons pas le faire généralement, car les adultes qui accompagnent les enfants sont souvent pressés. »
Ève Ledig

LES BÉBÉS ET L'OPÉRA

« Un jour, dans une crèche, j'ai fait écouter aux enfants un morceau du compositeur italien Giacinto Scelsi que j'aime beaucoup : *Musiques du capricorne*. Les petits ont tout de suite réagi : ils ont d'abord regardé les adultes pour se sécuriser, puis ils se sont mis à l'écoute, et se sont mis à bouger. Ils étaient en suspens. (...) J'ai imaginé le principe de "Graines de voix", expérience d'action culturelle. Un artiste lyrique vient passer une journée dans une crèche,

en suivant les différents services et en participant aux discussions. En fin d'après-midi, les parents sont invités avec leur enfant à deux mini-concerts donnés par l'artiste. Avant cette journée, nous choisissons le répertoire du chanteur intervenant (des morceaux que l'artiste aime et maîtrise), nous donnons au personnel de la crèche des connaissances de base sur la voix lyrique. Généralement, l'artiste ne connaît pas l'univers des crèches. Comme l'enfant et les professionnels, il se retrouve donc dans une situation inhabituelle, en fragilité. Cela fait forcément sortir de la consommation et réfléchir à d'autres manières d'être. » **Sophie Grelie**

QUAND L'ENFANT « DÉCROCHE »

« Nous ne devons pas avoir peur des moments de décrochage ou de rêverie chez les enfants, pendant un spectacle. Ils ne sont pas tous attentifs de la même manière. Je revendique le droit du spectateur à partir ailleurs... pour mieux revenir. Bien sûr, si l'enfant décroche définitivement, c'est dommage, mais j'aime risquer de le perdre : lui laisser l'espace pour rêver. Nous, artistes, sommes là aussi pour laisser la place au silence, pour laisser du temps au temps. D'autant plus avec la musique qui est un art du temps et un art abstrait. »
Sophie Grelie

FAIRE CONFIANCE À L'ARTISTE

« Le bébé est en mesure de vivre une émotion esthétique : il est prêt à accueillir, il peut être dans l'attention et dans le plaisir. On peut aller beaucoup plus loin qu'on ne pense dans l'écoute des tout-petits : les artistes le découvrent. On peut éviter de tomber dans le développement sensoriel ou dans la pédagogie, et faire de l'art. (...) Les artistes qui travaillent avec les jeunes enfants sont en recherche perpétuelle. Notre société ne comprend pas toujours qu'il faut du temps pour la réflexion, pour le désir d'ouverture à l'autre. Je défends l'idée de faire confiance à l'artiste pour aller ensemble vers une société plus juste et plus résiliente. » **Louise Allaire** ✕

CONTACTS

Compagnie Éclats
(Gironde) :
www.eclats.net

Compagnie Le Fil
Rouge Théâtre
(Bas-Rhin) :
www.lefilrouge-theatre.com



CONFÉRENCE-DÉBAT

« Quels sont les enjeux incontournables pour favoriser la relation à la dynamique relationnelle entre jeunes enfants et adultes ? »
mercredi 7 octobre, après-midi

TRANSMETTRE LE LANGAGE, LA LANGUE, LA CULTURE

Avec **EVELIO CABREJO PARRA**, professeur de linguistique et psycholinguistique à l'Université Paris 7, vice-président de l'association ACCES.

ISAM IDRIS, psychologue et psycho-anthropologue au CHU Avicennes de Bobigny, cothérapeute à la consultation transculturelle du Centre Babel, Paris.



« LE BÉBÉ APPREND EN ÉCOUTANT »

« À une époque, on pensait que l'acquisition du langage commençait avec l'apparition des premiers mots. On sait maintenant que c'est un processus invisible qui commence plus tôt. Quand on lui parle, le bébé se met en condition d'écoute, et ce dès le début. Il écoute avec tout son corps : par exemple, son rythme cardiaque s'accélère. Il peut reconnaître et saisir des variations de la voix : il y est très sensible. C'est

pourquoi il est très difficile de dire des mensonges à un bébé. (...) Il faut parler même aux bébés sourds car ils ont la capacité de lire la grammaire du visage, dont ils auront besoin pour la langue des signes. (...) À partir de quatre mois, l'enfant émerge comme sujet énonciateur. Le bébé construit sa voix en s'appuyant sur la voix de ceux qui lui ont parlé. (...) La faculté de langage consiste en une opération mentale extrêmement sophistiquée : on lie ensemble des choses différentes pour construire quelque chose de nouveau : on reconnaît, on distingue, on compare... Et grâce au langage, le bébé fait une synthèse de tous les stimulus sensoriels. » **Evelio Cabrejo Parra**

LA REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE DE L'AUTRE

« Le langage est un processus de reconnaissance réciproque de sujet à sujet. Pour que le bébé puisse dire "je" et "tu", il faut qu'il se construise une représentation de l'autre. Là, commence le processus d'humanisation. En pensant que l'autre est existant même quand il

n'est pas là, l'être humain construit son autonomie psychique. La représentation symbolique de l'autre est un "auto accompagnant interne" qui va rester toute la vie. Et il est important que la représentation symbolique de l'autre soit positive : il faut que l'enfant attende avec joie l'attention de l'autre. Sinon, c'est désastreux. (...) À l'âge de deux ans, des structures syntaxiques comme la négation, l'absence, apparaissent. Le bébé a alors accès à une nouvelle opération du langage : dire l'absence. Le langage peut faire exister ce qui n'existe pas et faire disparaître symboliquement. C'est ainsi que les écrivains créent des personnages qui peuvent exister pour l'éternité, comme Don Quichotte ! » **Evelio Cabrejo Parra**

LA NOURRITURE DE LA LANGUE

« L'humain a la capacité d'incorporer et d'intérioriser tout ce qui est rythmique. Il faut donc créer des rythmes poétiques et musicaux pour que les bébés les intériorisent. Ainsi on alimente la faculté du langage dès le début de la vie. Tout ce qu'il faut, c'est donner au bébé la musique, la littérature, la poésie, toute la richesse de la langue orale. On peut dire des poèmes à haute voix à un bébé : il va extraire le langage de la poésie, pour apprendre à parler. Les bébés qui auront eu la chance de recevoir tout cela n'auront pas les mêmes capacités que ceux qui ne l'auront pas eue. Chacun construit sa voie à partir de ce qu'il reçoit. Et si on reste avec la langue du quotidien, on risque de creuser les inégalités sociales. Il faut donner à goûter le langage sous des formes très différentes. On ne donnera jamais assez de langage à un bébé. (...) On alimente ainsi la pensée de l'enfant de manière extraordinaire. La langue orale rend audible la pensée : par la langue orale, l'enfant commence à construire sa pensée. Le secret de la pensée humaine est le fait que je peux penser à partir de la pensée. Penser autrement ce qui a été pensé, c'est s'approprier le langage. » **Evelio Cabrejo Parra**

MUSIQUE ET POÉSIE

« La langue ne naît pas de l'imitation mais d'une opération d'identification psychique. Ce processus d'identification est extraordinaire : on s'identifie à l'autre sans être l'autre ! Le bébé crée le babil à partir de ce qu'il entend. Le babil

est le moment où la musique émerge chez l'enfant. Un enfant qui est dans le bien-être va se mettre à chanter comme un oiseau : il va jouer notamment avec la temporalité de la syllabe. (...) On ne peut pas expliquer ce qu'est la poésie, mais si vous présentez la poésie à l'enfant, si vous faites savourer des poèmes, la poésie commence à émerger. (...) Une fois, en Colombie, un enfant m'a dit : "On a l'impression que la poésie, c'est quand il y a deux mots qui se rencontrent pour la première fois". » **Evelio Cabrejo Parra**

LA TRANSMISSION DE LA CULTURE

« La culture ne se laisse pas définir, mais chaque fois que nous agissons, nous mettons en scène quelque chose qui appartient à cette culture. (...) On sait maintenant que les parents doivent transmettre leur langue étrangère aux enfants : c'est un cadeau que l'on fait aux enfants. Avec notre association ACCES, nous encourageons les parents à transmettre leur culture dans la langue orale. Cela contribue à maintenir la continuité. » **Evelio Cabrejo Parra**



« Une culture procède d'un mythe fondateur et mobilise un ensemble de représentations individuelles et collectives à l'œuvre dans la régulation des comportements d'un groupe. La fonction de la culture est de nous permettre de vivre et d'être créatif comme sujet dans un monde. (...) Il faut insister pour que les parents parlent leur langue maternelle aux enfants, car elle se transmet de manière affective. Les enfants peuvent permettre aux parents de sortir de l'enfermement exilatoire pour aller dans la créativité migratoire. Le risque étant sinon que ces enfants sombrent dans le trauma parental. » **Isam Idris**

TROUBLES DU LANGAGE

« La situation de l'enfant est différente suivant que sa famille est migrante, immigrée, exilée ou en itinérance. Les enfants de migrants, par exemple, rencontrent des problèmes spécifiques. On a des enfants qui sont particulièrement intelligents, mais qui sont dans la bilinguisme. À la différence du bilinguisme, cela consiste à penser dans une langue et à parler en français. Souvent, les adultes n'arrivent pas à accompagner ces enfants-là. (...) Quand des parents n'ont pu transmettre leur langue, quand l'enfant n'a pas acquis le français, cela peut engendrer des troubles graves comme le mutisme. On a des cas d'élèves qui n'ont jamais parlé dans le cadre de l'Éducation nationale... En fait, quand un enfant a des troubles du langage, le problème vient non pas de lui mais des structures et des institutions, qui ne sont pas adaptées. » **Isam Idris**



REPRÉSENTATIONS CULTURELLES

« Quand il y a plusieurs langues et cultures, il peut y avoir un risque de confusions entre les mots de langue et les concepts, entre l'abstraction et l'affect. Un concept peut désigner un ensemble de réalités différentes, comme celui de "famille". Et puis, un concept en français n'a pas toujours d'équivalent en langue étrangère. Prenons un concept phare comme l'"inconscient". Le divan, les rêves, les lapsus... : cela existe. Comment traduire ce concept en arabe ou en lingala [langue bantoue] ? Prenons le concept de handicap. L'autisme, par exemple, est une réalité. La psychiatrie va diagnostiquer un enfant comme autiste. Or, dans certaines cultures, on dira du même enfant qu'il est un

« Chacun construit sa voie à partir de ce qu'il reçoit. C'est pour cela qu'il faut donner beaucoup aux enfants. »

Evelio Cabrejo Parra, psycho-linguiste

« enfant-ancêtre ». Comment faire dans ce cas ? À l'hôpital Avicennes, à la Maison des adolescents de Solenn-Hôpital Cochin, nous utilisons le meilleur des deux approches. Nous dynamisons les deux cultures en travaillant en coconstruction. » **Isam Idris**

L'APPROCHE TRANSCULTURELLE

« Cette approche existe depuis 1978, mais elle n'est toujours pas connue en France. Nous accueillons les enfants et leur famille dans les deux langues (maternelle et française). L'enfant a alors le choix de s'exprimer dans l'une ou l'autre langue. Il faut sortir du dispositif classique et de la dualité génératrice d'angoisse. Il faut que les professionnels de la prise en charge initiale aient recours à ce dispositif clinique qui permet d'aider les familles en souffrance. (...) Je travaille dans le service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, créé par le professeur Serge Lebovici : c'est le service de destruction massive de l'angoisse et de l'étrangeté. Les artistes sont nos partenaires : leur présence auprès des enfants permet que ceux-ci n'arrivent pas dans nos services hospitaliers... » **Isam Idris** ✕

CONTACTS

L'association ACCES - Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations. Créée en 1982, à partir du constat que des enfants quittaient l'école sans savoir lire ni écrire car il n'y avait pas de pratiques de la langue écrite chez eux. ACCES fait de la lecture individuelle en petit groupe avec des parents et des professionnels de la petite enfance. « Si l'enfant ne sait pas utiliser le livre, il risque l'humiliation puis la fermeture psychique : il faut éviter cette catastrophe. Le but est que les parents deviennent des lecteurs d'histoire à la maison. » précise Evelio Cabrejo Parra. Site : www.acces-lirabebe.fr

Le Centre Babel, Centre de ressource européen en clinique transculturelle, Maison de Solenn (Paris) met en place des consultations de médiations dans les domaines médicaux et scolaires, et des formations à destination des professionnels médicaux et socio-éducatifs. Site : www.transculturel.eu

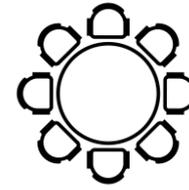


TABLE-RONDE

« Comment les composantes principales de l'expérience sensorielle et cognitive du tout-petit, favorisant son ouverture au monde et à l'autre, interrogent la recherche des artistes pour des enjeux de création et la relation parents-enfants ? »
jeudi 8 octobre, matin

QUAND LES TOUT-PETITS INSPIRENT LES ARTISTES

Avec **MARGOTTE FRICOTEAUX**, musicienne, formatrice et pédagogue au réseau national Enfance et Musique.

ELEONORA RIBIS, comédienne et metteuse en scène de la compagnie Melampo (Côte d'Or), auteure d'un mémoire sur la petite enfance, collaboratrice de la compagnie ACTA.

VINCENT VERGONE, plasticien, sculpteur, musicien et artiste de spectacle, compagnie Les Demains qui chantent (ex-Praxinoscope), auteur d'une vingtaine de spectacles.



CE QUI ANIME LES ARTISTES TRAVAILLANT AVEC LES TOUT-PETITS

« Je me pose la question : "Quelle est notre communauté d'humanité aujourd'hui ?" Je vois un peu partout des parents perdus et il me semble

que l'urgence est de réfléchir à la transmission. Quand on ne peut pas transmettre ce que l'on a reçu, on perd quelque chose. Et quand on chante une chanson de son enfance, ce n'est pas la même chose qu'une chanson apprise plus tard : il y a l'empreinte de notre propre enfance. Nous faisons des ateliers de collecte de chants pour les enfants, nous glanons des chansons étrangères qui vont être reconnues par le parent. Nous chantons ensemble, le parent traduit la chanson, nous parlons du sens du texte et de comment on accompagne son enfant. C'est assez politique au fond. L'enfant a besoin que l'adulte vienne lui chanter des chansons. En plus, les trois premières années de sa vie, l'enfant considère que son père et sa mère ont les plus belles voix du monde, il faut en profiter ! (...) Je demande systématiquement s'il y a une autre langue à la maison car on a parfois des surprises ». **Margotte Fricoteaux**



« Je crois que notre société se situe à un moment de bascule. Il faut se demander comment faire pour continuer à avoir confiance dans ce que l'on est. Mon point de vue est celui de l'écosophie [ou « *sagesse de la nature* », concept créé par le philosophe Arne Næss], avec des penseurs comme Bruno Latour. À propos de la communication, des chercheurs comme Francisco Varela nous expliquent que deux personnes qui communiquent vont se coupler, c'est-à-dire s'articuler l'un avec l'autre. Quand on cherche à se comprendre, on peut arriver à se comprendre. C'est d'abord parce qu'on essaie de se comprendre que l'on se parle. Avec les tout-petits, on se situe à l'endroit où la langue naît, quand la langue jaillit du désir de se comprendre. » **Vincent Vergone**

« Il faut retrouver la fragilité de la relation, et éviter la facilité de faire ce qui marchera de toute façon. »

Margotte Fricoteaux

« Je travaille avec les tout-petits car ils se situent au tout début du langage. Les questions qui me touchent sont : comment fait-on pour se comprendre ? Avec quelles langues ? Combien de langues possède-t-on ? Le langage corporel en est une. En fait, il y a des formes infinies de compréhension. » **Eleonora Ribis**

LE PROCESSUS DE CRÉATION

« Nous savons grâce aux neurosciences qu'il n'y a pas de rupture entre le corps et l'esprit ni d'opposition entre l'émotion et la raison. Nous, les artistes, travaillons sur les fondamentaux : le visage, les odeurs, le corps... C'est avec cela que l'enfant va construire son langage. J'essaie de proposer une autre façon d'être avec les autres. En remettant au centre la tendresse que l'on peut avoir avec les enfants, avec les autres. La tendresse est une relation de beauté avec le monde. Au Parc Floral, par exemple, j'ai construit une structure en bambou, un nid : les gens y venaient pour se faire des câlins. » **Vincent Vergone**

CONTACTS

L'Association *Enfance et Musique (France)* publie *Territoires d'éveil*, « lettre des acteurs de l'éveil culturel et artistique du jeune enfant », revue numérique, abonnement gratuit.

Site : www.enfance-musique.asso.fr

La compagnie *Les Demains qui Chantent (Seine Saint-Denis)* : <https://lesdemains-quichantent.org>

La compagnie *Melampo (Côte d'Or)* : <http://cie-melampo.com>

« J'ai besoin d'une étape d'immersion avec les enfants, en crèche, pour me laisser porter par la relation avec eux. Ensuite, je prends du recul pour penser et chercher. (...) Pour moi, c'est la fragilité qui est importante. J'ai appris à accepter ma propre fragilité et la fragilité de la parole. Aujourd'hui, on se retrouve tous dans une position de fragilité, et c'est ce qu'il faut accepter. » **Eleonora Ribis**

« J'aime, quand je travaille avec les bébés, ne pas savoir où je vais, tout en essayant de créer du commun. Faire du collectage est à la mode mais c'est le processus, le chemin, qui m'intéresse. Le "parler vrai" me touche, quand on sent que les mots sont vrais. Oui, la fragilité fait que l'on reste vivant. Il faut retrouver la fragilité de la relation, et éviter la facilité de faire ce qui marchera de toute façon. » **Margotte Fricoteaux**



DANS LE PUBLIC

Dominique Duthuit, l'animatrice du débat, a demandé aux professionnelles de la petite enfance ce que la présence des artistes modifie dans leur crèche. Une coordinatrice petite enfance de Villiers-le-Bel répond que cela enrichit les équipes : « Grâce à la venue des artistes, on se dit que nous pourrions proposer des choses aux enfants avec ce que l'on a sous la main. On se rend compte que nous avons des ressources... » Une coordinatrice de Persan a ajouté : « les artistes nous apportent une bouffée d'oxygène. La rencontre avec eux est toujours importante, pour nous nourrir et nous rappeler des choses essentielles et basiques. » ✕

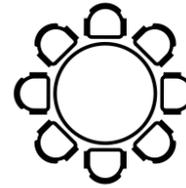


TABLE-RONDE

Pour une mise en valeur de la coopération et de la mutualisation à travers des projets et des territoires : s'interroger sur nos stratégies, leurs pratiques, leurs contextes. Comment assurer leur pérennité ? Comment les améliorer ? Comment rebondir ensemble pour de nouveaux projets ? »

jeudi 8 octobre, après-midi

LES RICHESSES DE LA COOPÉRATION EUROPÉENNE

Avec **LAURENT DUPONT**, directeur artistique de la compagnie ACTA.

ANNE-BETH SCHUURMANS, danseuse et chorégraphe, compagnie sQueezz (Pays-Bas)

INGRID WOLFF (en direct des Pays-Bas, par visioconférence), directrice de la structure 2 Turven Hoog et de Stichting 2+ basés à Almere, près d'Amsterdam.

RHONA MATHESON (en direct du Royaume-Uni, par visioconférence), directrice du réseau Starcatchers basé à Édimbourg.

MICHAEL LURSE (en direct d'Allemagne, par visioconférence), codirecteur artistique du théâtre Helios, à Hamm.



PROJET « PROFESSIONNELS DE L'ÉVEIL ET DE L'ÉDUCATION EN FORMATION : ARTS ET PETITE ENFANCE »

financé par le programme européen Erasmus+ (programme européen pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport)

Le premier volet (2017-2019) a été soutenu par les partenaires suivants : la compagnie ACTA, Stichting 2+ et le réseau Starcatchers. Six artistes européens y ont participé dont Anne-Beth Schuurmans de la compagnie sQueezz. Ils se sont rendus en France, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni pour y rencontrer des professionnels des crèches et découvrir leurs pratiques, notamment sur le plan de l'éducation. Leurs échanges ont été suivis par des chercheurs universitaires, dont Sylvie Rayna de

l'Université Sorbonne Paris Nord et Ben Fletcher-Watson de l'Université d'Édimbourg (Institute for Advanced Studies in the Humanities).

Pour les artistes, il ne s'agissait pas nécessairement de créer mais d'apprendre des uns et des autres. « En vivant différentes situations éducatives dans différentes structures d'accueil d'enfants, nous devons observer et élaborer des stratégies de partage de nos pratiques artistiques », a décrit Anne-Beth Schuurmans. « C'était du temps offert pour apprendre, avec des temps d'ateliers entre nous, a précisé Laurent Dupont. Et pour rencontrer des artistes et d'autres réalités. Nous avons pu approfondir des questionnements. » Pour Rhona Matheson, la motivation de départ était d'« ouvrir les yeux sur les autres et se connecter avec d'autres



artistes qui travaillent pour et avec la petite enfance». « Avec Ingrid et Laurent, cela faisait environ dix ans que nous nous connaissions, a-t-elle confié, mais le plus souvent nous nous retrouvions dans des festivals, puis nous rentrions chez nous et c'était fini ! Avec ce programme, nous avons pu créer des liens plus approfondis, comprendre nos démarches, partager nos pratiques. C'était une occasion extraordinaire de comparer nos approches des choses. » « Aux Pays-Bas, la passion de certains artistes de travailler dans les crèches ne semble pas très "normale", a expliqué de son côté Ingrid Wolff. Chaque jour, nous nous efforçons de faire en sorte que notre pratique s'inscrive dans la normalité. Et nous avons besoin d'être inspirés. C'est pourquoi il est important d'échanger avec nos collègues européens. Cela nous aide aussi à convaincre nos politiques locaux. Avec Erasmus +, j'ai pu rencontrer deux artistes néerlandais, et cela a aussi généré des collaborations internationales, notamment le projet "Inside/Out" avec l'Écosse. »

Le second volet (2020-2022) implique la compagnie ACTA, le réseau Starcatchers, la structure 2 Turven Hoog et le Théâtre La Sala de Sabadell et son festival El Més Petits de Tots (Espagne). La formation concerne les professionnels de la petite enfance, les enseignants des écoles maternelles et les animateurs socio-culturels des ateliers périscolaires. L'objectif est de permettre aux professionnels de la petite enfance et de la jeunesse de bénéficier d'une formation et d'un temps de réflexion sur la place des tout-petits dans la culture. Par des

échanges, des réflexions et l'observation, chacun découvrira les spécificités d'un pays à l'autre.

PROJET « MAPPING-UNE CARTOGRAPHIE DES ESTHÉTIQUES DU SPECTACLE VIVANT POUR LA PETITE-ENFANCE » (2018-2022)
Cofinancé par le Programme Europe Créative et par l'Union européenne

Ce projet de recherche artistique se concentre sur « la création d'une relation basée sur la sensorialité avec de très jeunes enfants (0 à 6 ans), au travers des arts du spectacle ». Il creuse notamment l'idée « d'enfants spectateurs d'aujourd'hui et pas seulement de demain ». Dix-neuf théâtres et festivals dans dix-sept pays travaillent ensemble ainsi que des chercheurs du réseau International Theatre for Young Audiences Research Network [ou Assitej, en français]. Artistes et chercheurs vont explorer les moyens artistiques mis en œuvre selon



les différents modes de perception sensorielle : le son (la musique), l'image (la scène), le texte (l'histoire), le mouvement (la danse). Ces travaux de recherche portent aussi sur le sens des projets artistiques. Une partie du projet consiste à réunir des metteurs en scène pour réfléchir à leur approche des tout-petits, une autre se concentre sur le public. Dans le cadre de Mapping, seize spectacles et cinq ouvrages devraient voir le jour, en partenariat notamment avec la Foire du livre pour enfants de Bologne [et la ville de Limoges]. En raison de la crise sanitaire, la Communauté européenne a donné une année de plus au programme Mapping.

« Ce projet européen est une plate-forme qui permet de chercher ce qui n'existe pas encore. »

Ingrid Wolff, réseau Starcatchers, Écosse

Michael Lurse a précisé qu'Helios Theater travaille sur le pouvoir du son pour créer une connexion entre l'espace et le public : « Nous essayons de comprendre les spécificités de notre public et comment le rapprocher de notre travail. (...) Mapping est une aventure qui se développe petit à petit. Une chose admirable est l'implication de pays de l'Est comme la Roumanie, la Slovaquie et la Hongrie qui n'ont pas l'habitude de travailler avec les très jeunes enfants. Ce que nous faisons relève vraiment d'une forme d'éducation populaire. Nous pouvons beaucoup nous apporter les uns aux autres. »

L'APPORT DE CES PROJETS EUROPÉENS

« Cela donne la possibilité de s'interroger sur l'éducation et la place de l'enfant dans la relation à l'artiste et au quotidien. » **Laurent Dupont**

« Dans la vie, on commence toujours par une phase d'apprentissage, et ensuite on diffuse les enseignements que l'on a tirés. De notre côté, le réseau Starcatchers vient de fêter ses quatorze ans d'existence et il a compris beaucoup de choses depuis sa création. (...) Depuis, nous avons vu aussi les choses changer dans le bon sens. Cela nous donne des arguments pour parler aux politiques. Il reste encore beaucoup à faire. Nous créons des passerelles. (...) Nous essayons maintenant de comprendre comment les professionnels de la petite enfance utilisent la créativité dans leur quotidien. Nous voulons aider les enfants à se situer dans le monde : dans la situation actuelle, c'est encore plus important. » **Rhona Matheson**

« Le projet européen est une plate-forme qui permet de chercher ce qui n'existe pas encore. Nous existons depuis vingt-et-un an et nos

liens avec les collègues étrangers nous inspirent. En tant qu'organisateur artistique, le contact avec la petite enfance vous donne une autre idée du rôle que peut jouer l'art dans la société. Aux Pays-Bas, nous souhaitons que les politiques deviennent des ambassadeurs et qu'ils fassent en sorte qu'il y ait davantage d'art dans la vie. (...) Nous envoyons les artistes se confronter aux jeunes enfants pour qu'ils apprennent car les enfants nous montrent les choses d'un autre point de vue. » **Ingrid Wolff**

DANS LE PUBLIC

Une artiste a pointé les difficultés d'agir en milieu rural où, souvent, on rencontre « un désert artistique avec une culture enfantine réduite au Père Noël et à Disney ». Le réseau Starcatchers connaît ces obstacles : « Le théâtre jeune public n'existe pas ici, témoigne Rhona Matheson. Lorsque les artistes voyagent à travers le pays avec des projets d'éveil pour les bébés dans des crèches, des écoles ou des bibliothèques, ce n'est pas toujours facile. » « Nous sommes confrontés à ce problème depuis longtemps, a répondu Michael Lurse. Dans notre petite ville [Hamm], au départ, il y avait beaucoup de suspicion sur ce que nous faisons. Nous avons montré de bons spectacles et, peu à peu, les familles ont été convaincues ». Aux Pays-Bas, 2 Turven Hoog soutient des artistes habitant en zone rurale qui ont entamé un travail pour développer localement l'art pour les bébés. Il leur a fallu apprendre comment approcher les crèches, et être présents auprès des tout-petits, mais ils ont réussi. « Cela vaut la peine de persévérer ! » a conclu **Ingrid Wolff**. <

CONTACTS

Le projet européen Mapping : <http://mapping-project.eu>

L'agence française Erasmus + : <https://info.erasmusplus.fr/>

L'Association internationale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse Scènes d'enfance-ASSITEJ France : www.assitej-international.org

Helios Theater (Allemagne) : www.helios-theater.de

2 Turven Hoog (Pays-Bas) : <https://2turvenhoog.nl>

Le réseau Starcatchers : www.starcatchers.org.uk

Le Théâtre Sala (Espagne) : www.lasalateatre.cat

PROJETS PRÉSENTÉS PENDANT LE FORUM EUROPÉEN

SPECTACLES VUS



STIP IT de la compagnie sQueezz (Pays-Bas)

Par la danse, la manipulation de la lumière et de formes géométriques en feutre, une danseuse et une scénographe construisent et déconstruisent un paysage abstrait sous nos yeux. Elles invitent les petits spectateurs à prendre part à l'action et à trouver leur place dans ce chantier poétique en évolution. De 2 à 6 ans. Une coproduction du Festival 2 Turven Hoog, Cie sQueezz and Beeld Instituut Smits. Avec le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas pour l'accueil au festival Premières Rencontres.

www.cie-squeezz.com



BLEU de la Compagnie d'À Côté (Val d'Oise, France)

En manipulant l'eau, l'air, des objets sonores, des instruments de musique et des formes marionnettiques, une comédienne et un musicien offrent au public une « immersion dans la couleur bleue par les cinq sens ». À partir d'un an. Une création 2020 soutenue par le CD 95 via une aide à la création et par la compagnie ACTA dans le cadre du dispositif Pépite, pôle d'accompagnement à la création jeune public..

www.compagniedacote.com



DES CHOSES À PORTER de la compagnie Theaterhaus (Allemagne)

Un homme et une femme se rencontrent et jouent. Un tourne-disque, des vêtements, une corde à linge, une chanson : tout est prétexte à se rapprocher, se découvrir et se rencontrer en douceur et en beauté. À partir de 2 ans. Un « classique » du Theaterhaus, basé à Francfort. Avec le soutien du Goethe Institut pour l'accueil au festival Premières Rencontres.

www.theaterhaus-frankfurt.de

VU



« LIBRE JARDIN D'ENFANTS »

Des photographies en couleur d'enfants en atelier créatif (signées Agnès Desfosses) accompagnent des textes de l'artiste Vincent Vergone, extraits de l'ouvrage Libre Jardin d'Enfants (éd. Ressouvenances, 2018).

« Une observation fine des jeunes enfants amène à penser que "tout est relation". L'aventure de cette relation constitue l'histoire de nos vies, elle permet aux enfants de s'inventer eux-mêmes au contact du monde. Le besoin de s'accorder aux autres et au monde s'exprime par le jeu et se réalise dans des relations de sens avec les êtres qui nous entourent. »

« ENFANTS D'AFRIQUE/ENFANTS D'EUROPE »



Des photographies documentaires d'Agnès Desfosses et Jean-Michel Anouman Adiko témoignant de la créativité d'enfants ayant inventé et construit leur propres jeux et jouets, en Europe (Allemagne, Finlande, France et Espagne) et en Côte d'Ivoire.

« Enfants créatifs, enfants imaginatifs, habiles de leurs mains, ingénieux, constructeurs, modeleurs dès la petite enfance ! En dehors des situations de vie très différentes d'un continent à l'autre, quelles similitudes dans la créativité des uns et des autres ? Quel rapport à la nature, à leur environnement immédiat ? »

EN PROJET



HÔM

Présenté le 7 octobre, par Emmanuelle Trazic et Olivier Lerat de la compagnie Comca (Seine Saint Denis, France)

Ce spectacle, « une forme immersive et déambulatoire pour les très jeunes enfants et les adultes qui les accompagnent » traite de la relation que l'on tisse avec notre première maison. Un spectacle inspiré par la pensée de Gaston Bachelard, qui sera nourri d'une résidence dans une crèche en Seine-Saint-Denis. Projet soutenu par le Réseau Courte-échelle (Île-de-France)

comcacompanie.wordpress.com



CLICK!

Présenté le 8 octobre par Anne Van der Meulen de la compagnie Skappa et Associés (Bouches-du-Rhône)

Click! sera un spectacle tout public « in situ, pour crèches et ailleurs », dont le point de départ est la toute première image à apparence humaine dessinée par l'enfant.

skappa.org

OUVRAGES CITÉS PENDANT LE FORUM

DOCUMENTS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

– *Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle - Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP)*, rapport au ministre de la Culture, Mission « Culture petite enfance et parentalité », Sophie Marinopoulos, janvier 2019.

– *Éveil artistique et culturel - Initiatives des professionnels de la Culture et de la petite enfance dans les territoires*, livret, novembre 2017.

– *Éveil culturel et artistique du jeune enfant - Protocole d'accord entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes*, mars 2017.

À télécharger sur la page dédiée du ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Education-artistique-et-culturelle/L-Eveil-artistique-et-culturel-des-jeunes-enfants>

OUVRAGES DE SOPHIE MARINOPOULOS OU CITÉS PAR ELLE

– *Un virus à deux têtes*, de S. Marinopoulos, 3 vol., éd. Les Liens qui libèrent (2020). « Trois rendez-vous, trois temps pour répondre à vos questions d'aujourd'hui, de demain et de notre futur. Pour appréhender ce qui a changé, ce qui va changer, ce qui ne sera plus, en vue de nous adapter à notre monde de demain. Ce livre est un cri d'appel, pour ne pas négliger la crise sanitaire psychique que nous traversons.

Premier pan d'une trilogie qui sera suivie d'une partie sur le déconfinement et d'une dernière sur le monde d'après. Les droits d'auteurs seront reversés à la fédération les Pâtes au Beurre pour la mise en place de sa ligne téléphonique de soutien psychologique destinée aux familles confinées et déconfinées. »

– *Les trésors de l'ennui*, de S. Marinopoulos, éd. Fabert, coll. Temps d'arrêt / Lectures (2020). « L'ennui ouvre une réflexion sur ce que nous sommes, sur notre rapport au temps, à l'espace, à l'autre, au désir, à l'éducation... L'ennui parle de nos liens intimes, de notre difficulté à vivre ensemble, motiver nos enfants à l'école, accompagner les parents, soutenir les professionnels. Véritable nourriture de l'être, l'ennui se fonde dans les premiers liens entre le bébé et son parent, et prend son envol dans l'apprentissage de la capacité d'être seul en y trouvant progressivement la sécurité intérieure. Les transformations contemporaines font oublier la vitalité de l'ennui au point que les parents ont du mal à freiner les exigences de l'enfant pour au contraire répondre à tous ses désirs, voire même les anticiper par crainte de le voir manquer et de le décevoir. Suivant le fil du développement de l'enfant et de l'adolescent, ce texte fonde la nécessité de la position parentale et éducative pour soutenir l'ennui à l'articulation du bonheur d'être soi et d'être au monde. »

– *Et la lumière fut*, de Jacques Lusserand, éd. du Félin (1953, première édition), (2005). « En 1940, la France capitule. En 1941,

Jacques Lusseyran, alors qu'il est aveugle et n'a pas 18 ans, entre en résistance en rejoignant le mouvement *Défense de la France*. Le 20 juillet 1943, il est arrêté par la Gestapo, interrogé pendant des jours interminables et enfermé à Fresnes. Il sera déporté en 1944 à Buchenwald. Comment un aveugle peut-il survivre à cet enfer ? Grâce à la protection d'un groupe de Russes et à sa connaissance de l'allemand qui lui permettra d'informer les autres déportés des agissements des S.S. Après un an et demi d'horreur, il est libéré et revient en France où il poursuivra ses études en affirmant ses aspirations littéraires balayées par la guerre. Jacques Lusseyran deviendra un brillant conférencier et enseignera la littérature française dans différentes universités américaines. En 1971, il meurt dans un accident de voiture, il a alors 47 ans. Cette autobiographie est un exceptionnel exemple d'amour de la vie, de courage et de liberté intérieure face à l'adversité. »

– *Quand la misère chasse la pauvreté*, de Magid Rahnema, éd. Actes Sud (2003). « La propagation généralisée de la misère et de l'indigence est un scandale social évidemment inadmissible, surtout dans des sociétés parfaitement à même de l'éviter, constate Majid Rahnema. Et la révolte viscérale qu'elle suscite en chacun de nous est tout à fait compréhensible et justifiée. Mais ce n'est pas en augmentant la puissance de la machine à créer des biens et des produits matériels que ce scandale prendra fin, car la machine mise en action à cet effet est la même qui fabrique systématiquement la misère. Il s'agit aujourd'hui de

chercher à comprendre les raisons multiples et profondes du scandale. C'est cette recherche qui m'amène aujourd'hui à montrer combien une transformation radicale de nos modes de vie, notamment une réinvention de la pauvreté choisie, est désormais devenue la condition sine qua non de toute lutte sérieuse contre les nouvelles formes de production de la misère. »

OUVRAGE CITÉ PAR LOUISE ALLAIRE

– *L'expérience esthétique*, de Jean-Marie Schaeffer, éd. NRF-Essai Gallimard (2015). « Contempler un tableau ou un paysage, écouter une pièce de musique, s'immerger dans un univers sonore, lire un poème, voir un film : telle est l'expérience esthétique. Or, dans chaque culture humaine, elle est de toutes les expériences communément vécues à la fois la plus banale et la plus singulière. Singulière car elle a pour condition qu'on s'y adonne sans autre but immédiat que cette activité elle-même ; banale, car elle n'en demeure pas moins de part en part une des modalités de base de l'expérience commune du monde. Elle exploite le répertoire de l'attention, de l'émotion et du plaisir mais elle leur donne une inflexion particulière, voire paradoxale. Il s'agit donc, démontre Jean-Marie Schaeffer, de comprendre non pas l'expérience des œuvres d'art dans sa spécificité, mais l'expérience esthétique dans son caractère générique, c'est-à-dire indépendamment de son objet. (...) Faisant appel aux travaux de la psychologie cognitive, aux théories de l'attention, à la psychologie des émotions et à la neuropsychologie des états hédoniques pour en clarifier la nature et les modes de fonctionnement, l'ambition philosophique de cet ouvrage est de comprendre le comment de l'expérience esthétique

(...) et le pourquoi, ses fonctions, existentielles tout autant que sociales. »

OUVRAGES DE VINCENT VERGONE OU CITÉS PAR LUI

– *Libre Jardin d'enfant*, de Vincent Vergone (Cie Les Demains qui chantent), éd. Ressouvenances (2018). « Cet essai étudie l'influence de l'art et de la culture dans l'épanouissement des jeunes enfants. Il s'appuie principalement sur l'expérience d'un lieu d'accueil, la Mirabilia, dans lequel, avec une équipe d'artistes et de professionnelles de la petite enfance, l'auteur a accueilli de très jeunes enfants avec leurs parents. Persuadés que l'art joue un rôle important quant au bien-être des enfants, nous avons abordé l'art et la culture de manière ouverte, comme un art d'être sensible aux êtres qui nous entourent, afin de chercher à les comprendre. »

– *L'ordre étrange des choses - La vie, les sentiments et la fabrique de la culture*, d'Antonio Damasio, éd. Odile Jacob (2019). « C'est à une réflexion radicalement nouvelle et profondément originale sur les liens qu'entretiennent les origines de la vie, l'émergence de l'esprit et la construction de la culture qu'Antonio Damasio nous convie dans ce livre, qui fera date. Conjuguant, dans une démarche pionnière, les acquis des sciences de la vie et l'apport des sciences humaines, Antonio Damasio montre que le vivant porte en lui une force irrépressible, l'homéostasie, qui œuvre à la continuation de la vie et en régule toutes les manifestations, qu'elles soient biologiques, psychologiques et même sociales. *L'Ordre étrange des choses* décrit comment, dans le cours d'une généalogie invisible, les émotions, les sentiments, le fonctionnement

de l'esprit, mais aussi les formes les plus complexes de la culture et de l'organisation sociale, s'enracinent dans les organismes unicellulaires les plus anciens. »

– *L'inscription corporelle de l'esprit - Sciences cognitives et expérience humaine*, de Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch, éd. Points (2017). « Depuis son émergence en Occident, la science s'est construite en rupture avec l'expérience humaine. Cette "coupure épistémologique" est à l'origine du schisme entre la science et la philosophie. Or, aujourd'hui, la première s'attaque à ce domaine qu'elle avait concédé à la seconde : l'esprit. Ce livre montre que, par leurs avancées, les sciences cognitives déconstruisent la conception classique du sujet léguée par la philosophie. (...) En intégrant la philosophie bouddhique à la perspective neurobiologique, cet ouvrage propose un cadre d'analyse permettant d'appréhender l'intelligence incarnée. »

REVUE CITÉE PAR ISAM IDRIS

– *L'Autre*, « clinique, culture et société », éd. La Pensée Sauvage. « *L'Autre*, revue transculturelle et pluridisciplinaire créée en 2000, est un lieu de réflexion sur la diversité et les migrations et leurs effets en clinique et dans la société. Elle s'adresse à tous ceux qui, curieux ou professionnels, se sentent concernés par les rencontres, les métissages, l'altérité, la créolisation du monde. Elle est constituée d'une partie scientifique traitant de questions transculturelles, publiée en ligne dans son format numérique et sur support papier qui paraît 3 fois l'an. Le site de la revue propose une partie « suppléments » (question de sociétés). Site : www.larevuelautre.fr

À PROPOS DE LA RECHERCHE « ENFANTS D'AFRIQUE / ENFANTS D'EUROPE »

« ENFANTS D'EUROPE »

« Qu'est ce qui, dans nos pratiques, respecte, stimule ou freine la créativité des tout-petits ? », « Comment favoriser l'épanouissement de leur créativité ? » « Comment s'ouvre-t-elle en contact avec la nature, l'autre et l'objet ? » : tels sont les questionnements d'Agnès Desfosses depuis 2009. Entre 2009 et 2012, elle a mené une recherche dans cinq villes d'Europe dans le cadre du projet européen « Grundtvig ("Apprendre tout au long de sa vie") ». Cette recherche a abouti à une exposition puis au « livre-expo » « *Enfances Chercheurs d'or* », qui sert d'outil auprès des enfants, de leurs parents et du personnel de la petite enfance. En 2015, Agnès Desfosses se rend dans des structures d'accueil pour la petite enfance au Japon, au Brésil et à La Réunion et observe comment s'épanouit la créativité des jeunes enfants dans ces pays. En 2019, elle fait la rencontre de Jean-Michel Anouman Adiko, chercheur à l'université d'Abidjan et membre la fondation « Culture d'Afrique, Culture du monde ». Le travail se poursuit aujourd'hui en Côte d'Ivoire pour photographier l'élaboration des jouets et les jeux que les enfants inventent avec eux. Agnès Desfosses : « Tout ce qui est en lien avec la créativité des enfants dès le plus jeune âge et qui permet d'en voir les bienfaits, me donne le désir de le partager notamment par la photographie et la parole. La rencontre avec Jean-Michel Anouman Adiko autour de la Petite enfance a eu lieu autour du livre-expo « *Enfances Chercheur d'or* ». Il a été surpris par les photos d'enfants d'Allemagne dans leurs jeux libres, en plein air, en forêt, dans le cadre scolaire : « L'Allemagne c'est l'Afrique ! Le même bonheur à jouer avec et dans la nature, avec les arbres, les branches, la boue ! » Il faut dire que dans ces pays européens jouer à l'extérieur sur le temps scolaire peut atteindre quatre heures par jour en Finlande et, en Allemagne, trois heures. A priori, cela ne correspondait pas à l'image qu'il se faisait des jeux d'enfants européens. Lorsqu'on parle de créativité, de jeux symboliques, de constructions de jouets par les enfants eux-mêmes, on change de regard et on n'oppose plus modernité et tradition. On regarde ce qui enrichit et épanouit chaque enfant sur le plan de la construction de sa toute jeune personnalité, et la créativité de chacun. »

Voir *Enfances Chercheur d'Or*, d'Agnès Desfosses, éd. compagnie ACTA, dans le cadre du projet Erasmus 2010-2012.

« ENFANTS D'AFRIQUE »

Jean-Michel Anouman Adiko de la fondation « Culture d'Afrique/Culture du monde », en Côte d'Ivoire, s'est rendu dans cinq « campements » du pays¹. Ces campements sont dressés par des familles habitant loin des champs qu'ils cultivent, et qui décident de s'en rapprocher. Ces campements sans eau ni électricité dans un premier temps restent rattachés aux communes d'où viennent ces familles qui s'y rendent pour y faire du commerce, se soigner, voter... Les jeunes enfants rencontrés dans ces campements construisent leurs jouets en utilisant des matériaux locaux venant de la nature et des matériaux industriels récupérés. Les matériaux locaux naturels viennent d'abord de plantes poussant près des campements, notamment le raphia. Ce palmier, quand il est jeune, est facile à tailler au couteau par les enfants. Sa fibre sert à faire les cheveux des poupées ou des ajouts de mèches ; son bois est utilisé pour construire des véhicules miniatures et d'autres objets. Les enfants utilisent également le bois des régimes de bananes, le palmier à huile, cultivé de façon industrielle dans des plantations près des campements, et l'osier qui entre dans la confection de paniers, chapeaux, pièges à poissons... Les enfants prélèvent aussi les herbes du « gazon sauvage » des terrains de football des campements qu'ils arrachent délicatement pour ne pas en abîmer les racines et qu'ils nettoient soigneusement. Les racines deviennent les cheveux des poupées. Les petites filles les tressent avec des ajouts (herbes ou mèches) pour en faire des coiffures surprenantes. La terre est aussi utilisée pour toutes sortes de modelage. Les enfants récupèrent aussi les matériaux industriels suivants : bouteilles en plastique pour en faire des voitures, boîtes de sardines qui seront transformées en wagonnets, chutes de tissus pour simuler un vêtement ou les mettre dans les cheveux des poupées, morceaux de planches pour faire une trottinette, morceaux de tuyau de distribution d'eau transformés en guidon, mèches de rajouts trouvées auprès des femmes du campement... Tous ces matériaux trouvent une seconde vie entre les mains d'enfants habiles et créatifs.

¹ - Les campements de Dabouza (centre-ouest de la Côte d'Ivoire), de Ahoutouadji (sud-ouest de la Côte d'Ivoire), de Tianso (ouest de la Côte d'Ivoire), de Petit Guiglo (ouest de la Côte d'Ivoire) et de Lomo Nord (centre-sud de la Côte d'Ivoire).

UN LIVRE SUR PISTOIA, MUNICIPALITÉ ITALIENNE QUI MISE SUR LA PETITE ENFANCE

– *Pistoia, une culture de la petite enfance*, de Sylvie Rayna, Anna Lia Galardini, Donatella Giovannini, Sonia Iozzelli, Antonia Mastio et Maria Laura Contini, éd. Erès, coll. « Enfance & parentalité » (mars 2020).

« Comment Pistoia, cette ville de Toscane, a-t-elle réussi à créer un système municipal intégré de la petite enfance, réunissant crèches, écoles maternelles et autres structures d'accueil ? À l'aide de nombreux exemples et illustrations, les auteurs décrivent cette culture éducative commune, ancrée dans la tradition de l'éducation nouvelle et riche de multiples sources d'inspiration. Lieux de rencontre et d'échange, d'expérimentation et de création, ouverts sur la ville et la nature, les structures de l'enfance sont pensées comme de beaux espaces qui, à l'écoute de chaque enfant et de sa famille, contribuent à la qualité de vie de la communauté tout entière. À destination de tous les acteurs impliqués dans l'accueil et l'éducation de jeunes enfants, cet ouvrage expose les fondements politiques, éthiques et esthétiques de cette approche en évolution permanente, qui donne de la valeur aux six premières années de la vie, à l'alliance avec les familles, aux actions territoriales, à l'inclusion de tous et à l'engagement des professionnels dans la recherche. Les situations et les outils décrits invitent à partager et à développer largement cette culture de l'hospitalité et de la participation. »

Les auteurs : Sylvie Rayna, chercheuse associée au laboratoire Experice-Université Sorbonne Paris Nord, spécialiste des études en éducation comparée de la petite enfance et sur le point de vue des jeunes enfants notamment. Anna Lia Galardini, directrice pendant près de quarante ans du Service à la personne dont dépendent les structures éducatives de la ville de Pistoia. Donatella Giovannini, Sonia Iozzelli, Antonia Mastio et Maria Laura Contini, toutes quatre anciennes coordinatrices pédagogiques des structures éducatives de la petite enfance de Pistoia.

UNE VILLE « PHARE » POUR LA PETITE ENFANCE

« Depuis très longtemps, la responsable du service chargé de la petite enfance de Pistoia, les coordinatrices pédagogiques et les enseignantes municipales de crèches (*nidi*), d'écoles maternelles (*scuole del infanzia*) et des espaces enfants (*aree bambini*) écrivent leurs expériences. Sont appelées « enseignantes » toutes les professionnelles⁴ auprès des enfants : elles ont à présent un niveau master et sont aidées par des « collaboratrices » (cuisine, lingerie, nettoyage) dans ces trois types de structures qui n'ont pas de personnel de direction mais sont soutenues par l'équipe de coordination pédagogique. Leurs publications, disponibles en italien bien sûr², mais aussi en anglais, espagnol et d'autres langues, répondent aux fréquentes sollicitations du monde professionnel et académique

de leur pays et de pays voisins ou plus lointains, tant ce qui se vit dans ces structures municipales de la petite enfance a quelque chose d'exceptionnel. En français, nous disposons de quelques textes d'Anna Lia Galardini, Antonina Mastio, Donatella Giovannini, ³ Maria Laura Contini et Deborah Cappellini – et récemment de Federica Taddei (2019) – et des « retours » de voyages d'études de professionnelles⁴, de formatrices⁵, d'étudiantes⁶ et d'autres⁷ –, mais pas d'ouvrage entier consacré à Pistoia et à sa culture de la petite enfance. « Ville phare », ainsi qu'elle apparaît dans les études internationales, de par l'importance quantitative et qualitative de son offre d'accueil pour les enfants de moins de 6 ans et leurs familles, Pistoia et son « système compétent »⁸ méritaient bien l'entreprise de ce livre. Sa nécessité s'est imposée à moi depuis longtemps, pour rendre plus visible encore cette culture, dans son « vivant », en profondeur, dans le détail, et montrer à la fois son solide ancrage dans les idées forces ainsi que dans les valeurs fondatrices qui l'orientent, et sa large ouverture qui amène des traductions singulières et évolutives, dans chaque structure éducative, au gré des événements et des rencontres. Voilà donc ce livre, réalisé par celles qui sont à l'origine d'une aventure de presque cinquante ans et qui l'ont soutenue jusqu'ici : Anna Lia Galardini qui a été responsable de ce système⁹ « intégré » de la petite enfance,

et Donatella Giovannini, Antonina Mastio, Sonia Iozzelli et Maria Laura Contini, coordinatrices pédagogiques. Ce livre raconte une approche qui fait rimer accueil et éducation avec éthique, politique et esthétique, émerveillant les visiteurs et les stagiaires nombreux que Pistoia accueille chaque année (Cappellini et coll., 2020). Une approche partagée par toutes les structures municipales de la petite enfance de Pistoia : les crèches font partie des structures « éducatives » aux côtés des écoles maternelles qui portent haut leur spécificité « petite enfance » et des aree bambini évoquées plus haut. L'objectif est de mieux la faire connaître de la communauté francophone (et au-delà) et d'entretenir le dialogue entre Pistoia. L'ouvrage porte à la fois sur le pourquoi et sur le comment. Chaque chapitre précise d'une part, la « philosophie », la signification, la direction d'un projet municipal ambitieux sans lesquelles le « faire » n'a aucun sens, et d'autre part, des

exemples de traductions possibles pour aider les lecteurs à se le représenter : elles ne sont en rien des « modèles », surtout pas des « techniques », à reproduire isolément ; elles n'ont de pertinence et de force qu'articulées les unes aux autres, dans une vision d'ensemble et un renouvellement permanent. Le premier chapitre du livre décrit l'élaboration progressive et la charpente de cette approche de la petite enfance, il est suivi de chapitres thématiques sur la conception des espaces, l'inclusion des familles, l'ouverture sur la ville et au-delà, et la coordination pédagogique. Ces chapitres peuvent être lus séparément. Les chevauchements témoignent des interrelations qui scellent les piliers princeps de cette approche et fondent sa cohérence. Différentes perspectives sont envisagées pour parler de tel aménagement ou de tel objet, par exemple certaines boîtes (« boîtes des vacances », « trésors de la maison ») qui sont tout autant d'importants

composants de l'espace et de la culture matérielle des structures (chapitre 2) que des outils efficaces de soutien de la continuité entre la maison et les structures (chapitre 3).¹⁰» (extrait de l'introduction de l'ouvrage de Sylvie Rayna).

- 1- Le féminin est utilisé, dans ce livre, car le monde de la petite enfance à Pistoia est en très grande majorité féminin.
- 2- Cf. les bibliographies des six chapitres qui suivent.
- 3- Cf. les bibliographies des six chapitres qui suivent.
- 4- Cf. en particulier : Thomas et coll., 2020 ; Thomas et Lemoine, 2015 ; Organde, 2017 ; Airoldi et coll., 2020.
- 5- Cf. notamment : Bouve et Mastio, 2008 ; Maurel, 2019 ; Andrys et Rharbi, 2020 ; Guinhard Hayward et Desponds Theurillat, 2020.
- 6- Cf. par exemple, Jégu et coll., 2012.
- 7- Cf. par exemple, Ben Soussan, 2008.
- 8- Cf. Gandini et Pope Edwards, 2001 ; Musatti et coll., 2016 ; Vandebroek et coll., 2016.
- 9- Clin d'œil à In Dialogue With Reggio Emilia (Rinaldi, 2006).
- 10- J'ai organisé et accompagné plusieurs voyages d'études en France, notamment pour l'association Crescere (que préside Anna Lia Galardini), et en Italie pour l'association Le Furet.

ANNEXE 4

MANIFESTE POUR LE GESTE SENSIBLE

« Paris, le 10 juin 2020 »

Le jeune enfant vit au cours des premiers mois de sa vie des moments décisifs pour l'apprentissage de la sensibilité et de l'empathie - éléments constitutifs de notre humanité. Ce sont les câlins, les caresses, les odeurs, les sourires, les visages et les voix de son entourage aimant et bienveillant qui viennent nourrir et faire grandir son être. Cet entourage, qui est-il ? Ses parents en premier lieu, mais aussi l'ensemble des professionnel.le.s de petite enfance qui prennent soin de lui au

quotidien. Et des artistes qui depuis plusieurs années défendent leur place au sein des structures d'accueil du tout-petit pour y amener le désordre et la poésie nécessaires au développement d'une société équilibrée et ouverte au monde. Car l'enfant a besoin d'être relié à la société et à son environnement naturel par des relations sensibles, des relations de sens. L'inquiétude grandit aujourd'hui quant aux conditions d'accueil de nos enfants dans les structures de petite enfance. Les professionnel.le.s se sont démené.e.s depuis plusieurs

semaines pour rouvrir ces structures dans les conditions sanitaires respectueuses des « gestes barrières ». Quel travail ! Mais maintenant ? Que va devenir le quotidien ? Combien de temps les protocoles mis en place vont-ils être maintenus ? Et quelles en seront les conséquences à plus long terme ? Qui peut affirmer que ce climat anxieux et les contraintes qui rendent difficiles les gestes réconfortants n'auront pas de conséquences importantes sur le développement du jeune enfant ? Le tout-petit fait preuve d'une force

d'adaptation inégalable. A n'en pas douter, les masques et la distanciation seront bientôt intégrés par les bébés comme étant la norme. Il y a donc urgence à réfléchir à l'effet d'une privation prolongée de sourire, de toucher, d'odeurs, de tout ce qui nous définit en tant qu'être sensible. Face au pic de l'épidémie une réponse exceptionnelle a été nécessaire. Il nous faut maintenant retrouver peu à peu la normalité. Ici et là, chacun commence à sentir les situations qui nécessitent le masque ou bien celles qui autorisent à dévoiler un sourire.

Il nous semble que l'information et la responsabilisation de chacun permettront d'atteindre un fragile équilibre entre impératif sanitaire et nécessité sensible. Les protocoles doivent pouvoir être appliqués avec discernement et les établissements de petite enfance ont besoin d'être rouverts aux artistes et au monde. « On verra pour faire venir l'artistique quand ça ira mieux » pense-t-on. Mais c'est aussi quand ça ne va pas que nous avons notre place ; celle de soutenir, enrichir, réinventer la manifestation du sensible mise en

arrière plan par les « gestes barrières ». Nous revendiquons l'importance de ces rencontres entre la petite enfance et les artistes qui ouvrent vers l'imaginaire, l'intime, une présence sensible au monde, ensemble. »
Texte porté par le Collectif Puzzle et l'association Un neuf trois Soleil !, signée par 160 signataires en juin 2020.

www.193soleil.fr/ressources-professionnelles/actualites/manifeste

ANNEXE 5

LES PARTENAIRES EUROPÉENS DE LA COMPAGNIE ACTA

RÉSEAU STARCATCHERS (Écosse, Royaume-Uni)

Starcatchers (« chasseurs d'étoiles ») est une association nationale écossaise pour les arts et la petite enfance. Elle est spécialisée dans le spectacle de création et explore les activités créatives pour les bébés et les enfants jusqu'à l'âge de 5 ans, et pour les adultes qui s'occupent d'eux : parents, éducateurs et professionnels de la petite enfance dans les collectivités de l'Écosse. Rhona Matheson dirige l'association où elle est impliquée depuis le projet pilote en 2006.

www.starcatchers.org.uk

2 TURVEN HOOG (Almere, Pays-Bas)

Cette structure culturelle qui existe depuis 17 ans encourage le développement d'un art exigeant

pour les 0-6 ans. Elle produit des spectacles avec Stichting 2+ Producties et organise le Festival international 2 Turven Hoog and Young Start qui se déroule à Almere, La Haye, Haarlem et Amsterdam.

2turvenhoog.nl

HELIOS THEATER (Hamm, Allemagne)

La compagnie fondée en 1989 est dirigée par Barbara Kölling et Michael Lurse. En collaboration avec des acteurs, des marionnettistes, des musiciens, des auteurs et des artistes visuels, ils développent des spectacles pour les enfants de tous les groupes d'âge. Helios Theater a développé les spectacles pour les tout-petits. Ses productions sont invitées régulièrement dans des festivals allemands et européens. La troupe participe à des recherches

et des échanges internationaux autour du théâtre pour les tout-petits. Elle organise la Biennale « Hellwach », festival international de théâtre pour jeune public.

www.helios-theater.de

LA SALA (Catalogne, Espagne)

Centre culturel implanté à Sabadell, consacré à la création, à la production et à la diffusion de spectacles jeune public, avec une programmation innovante et de qualité ouverte à tous les genres et disciplines. Il organise le festival El Més Petit de Tots (« Le plus petit de tous »), une proposition de spectacles et d'expériences artistiques pour les 0-5 ans.

lasalateatre.cat

LES SPECTACLES QUI N'ONT PU ÊTRE PRÉSENTÉS AUX PREMIÈRES RENCONTRES 2020

OKAMI ET LES QUATRE SAISONS DU CERISIER

Cie Entre Chien et Loup

Okami, c'est une déambulation dans l'espace public en poussettes pour des enfants de 1 à 4 ans ainsi que leurs accompagnants. Okami, c'est les quatre saisons d'une année, quatre escales autour d'un grand arbre accueillant de l'art plastique en écho à un tour de chant saisonnier adressé aux tout-petits. Ce sont des poussettes spécifiques qui véhiculent les enfants, elles permettent la diffusion de sons, leurs accompagnants, eux, sont maîtres des déplacements et de différents effets de réalité augmentée permettant aux enfants une expérience complète. De 1 à 4 ans

ANIMA

Cie du Porte-voix

Cette nouvelle création célèbre le mouvement de vie qui nous traverse et notre lien étroit à la nature. Les paysages intérieurs et extérieurs se répondent dans cette ode au vivant ; les jeux de corps et de sons résonnent avec l'état sensoriel et essentiel de la petite enfance. Voix, couleurs, rythmes... Les battements de cœur, pulsations primitives du flux de nos vies, nous embarquent pour un voyage entre végétal et animal, sur une arche aux voiles ailées. De 6 mois à 6 ans

PETIT HOMME

Cie Cincle Plongeur

Plus je grandis, et plus j'ai envie de danser avec toi, pour toi, Petit Homme. Je vais créer un univers vivant, pour nous, où tu seras libre de me rejoindre, avec ton cœur, ta sensibilité, tes énergies, ta grâce, ta douceur. J'aurai un manteau-tapis très doux, où tu pourras te reposer. Des plumes autour du cou, que je te donnerai pour nous alléger, et rire... Nous lierons nos mouvements et nos regards, nos souffles et nos appuis... Nous nous amuserons en chemin dans des sons mystérieux et des chants d'oiseaux virtuoses... À nous de jouer, Petit homme... Une chorégraphie éprise de diversité et de liberté, composée sur des chants d'oiseaux et l'univers musical de Björk. De 6 mois à 4 ans

LES PETITES VERTUS

Cie Melampo-Eleonora Ribis

Sur scène trois générations : le grand-père, la mère et l'enfant. Et une question : à quel moment commence-t-on à comprendre que l'on appartient à un long fil de transmission ? Dans cette nouvelle création à destination de la petite enfance, Eleonora Ribis souhaite raconter le rapport parent-enfant. L'attente, la présence et l'absence. Dans un espace qui serrera ensemble le public et la scène comme les bras du parent serrent l'enfant, à chaque séance un tout petit du public viendra participer à la construction de ce lien. Les mains, les gestes,

dessineront dans l'espace les mots de ce dialogue entre générations. Dès 1 an.

CERCLES

Cie Helios Theatre (Allemagne)

Le cercle de la vie, le cercle d'amis, le cercle de famille, le cercle. Le cours des saisons. Le système planétaire... Tout est en rond. Tout sonne. Une pierre balance sur une surface bleue. Une planète au-dessus de l'eau ? La terre dans l'espace ? Un pendule ? Le passage du temps ? Ou juste une pierre qui balance ? Un seau pivote et perd du sable, il tourne, dessine une spirale sur le sol bleu. Les animaux apparaissent, les gens viennent, le monde émerge, les histoires commencent. Une méditation sur les grandes questions pour 60 spectateurs, deux joueurs, une pierre, un seau de sable, de la musique et 60 poupées de papier. Dès 2 ans.

MAMMOET

Cie Klankennest (Belgique)

Cette installation-performance interactive invite les bébés et jeunes enfants à ressentir, se reposer, voir, ramper, grimper & jouer dans une construction kinésique remplie de sons, de rythmes et de textiles. L'installation et la performance sont destinées à proposer une expérience sonore en mouvement pour un très jeune public, en les invitant à explorer par le toucher les objets qui les entourent. De 5 mois à 2 ans.

CANTO

Cie La Guimbarde (Belgique)

Deux femmes bercées par des sonorités orientales et lyriques remontent lentement vers les sources de la création, explorent les premiers pas, les premiers gestes, les premières émotions. Dans cet espace, elles brodent un paysage poétique, esquissent une trame, tissent une étoffe sur laquelle les silences, les sons et les tonalités résonnent. Elles cheminent, découvrent la genèse du langage et du mouvement, entrevoient les symboles que les nouveaux nés portent dans leurs mémoires ancestrales. Dans ce dédale, le temps est le temps du jeu. Jeu pour tresser les relations humaines, là où apparaissent des silhouettes en permanente métamorphose : serpents, fleurs, papillons, mantes religieuses, poissons, bouts de papier, palette d'émotions et une touche de couleur rouge parent cette métaphore du premier souffle. De 18 mois à 5 ans.

LA COMPAGNIE ACTA, TRENTE ANS D'ART POUR LA JEUNESSE

Implantée depuis sa création à Villiers-le-Bel (Val d'Oise), la compagnie ACTA (Association de Création Théâtrale et Audiovisuelle) crée et diffuse des spectacles en France et à l'étranger. Fondée par Agnès Desfosses en 1990, elle est dirigée depuis 2014 par le metteur en scène Laurent Dupont - Agnès Desfosses restant artiste associée à la compagnie.

Sur scène, ACTA aime faire se rencontrer des langages artistiques variés (chant, danse, acrobatie, textes d'auteurs contemporains, photographies). Les spectacles, les événements de rue et les expositions sont les formes variées d'une même recherche sur le monde contemporain pour permettre d'être en prise avec lui, de le connaître, de l'écouter. Ses créations sont destinées à de jeunes et très jeunes spectateurs. Les créations *Moi seul* (2009) et *En Corps* (2012) ont particulièrement tourné en France et à l'étranger. Ses derniers spectacles en date sont *Sons... Jardins Secrets*, à partir de 4 ans (2017), *À vos saveurs*, un opéra-bouffe sonore et visuel (2019) et *Là... Pas là !* (2020), pour un public de 18 mois à 4 ans.

À Villiers-le-Bel, mais aussi dans la région francilienne et au-delà, ACTA mène régulièrement des actions culturelles auprès de la population mêlant théâtre, parole et écriture, photographie, arts plastiques et musique pour mettre en jeu l'imagination. Ses ateliers s'adressent aux enfants, aux adolescents et à un public intergénérationnel. ACTA mène ainsi des activités artistiques parents-enfants en crèche, des parcours artistiques avec les enfants des centres de loisirs ou des ateliers de théâtre avec des collégiens. Elle est aussi active sur le plan de la formation auprès des artistes et des professionnels de l'enfance. Sur le plan de l'aide à la création, la compagnie soutient des équipes artistiques d'Île-de-France qui souhaitent créer pour la petite enfance, en tant qu'animatrice de Pépite, un pôle d'accompagnement pour les compagnies « jeune public ». Par ailleurs, ACTA accueille dans son Lieu de Fabrique à Villiers-le-Bel différentes compagnies de spectacle vivant pour des résidences de travail. Enfin, au niveau européen, l'équipe d'ACTA participe régulièrement à des projets internationaux tels le projet Grundtvig « Parentalité/Éducation/Culture/Art » (2010-2012), les formations « Artistes en formation : art et petite enfance » (2017-2019) et « Professionnels de l'éveil et de l'éducation en formation : arts et petite enfance » (2020-2022).



ACTA
AGNES DESFOSSES
LAURENT DUPONT



Soutiens aux PREMIERES RENCONTRES 2020

ACTA, Compagnie conventionnée : Ministère de la Culture DRAC Île-de-France, Conseil départemental du Val d'Oise, Ville de Villiers-le-Bel. ACTA est subventionnée par le Conseil Régional d'Île-de-France dans le cadre d'une convention de permanence artistique.

Soutiens spécifiques des PREMIERES RENCONTRES : biennale européenne en Val d'Oise et Seine et Marne et du Forum européen : Ministère de la Culture DRAC Île-de-France, le conseil départemental du Val d'Oise, Roissy Pays de France, la Génération Belle Saison, la Caisse des allocations familiales (CAF) du Val d'Oise, l'Ambassade des Pays Bas, l'institut Goethe, RAJA



Royaume des Pays-Bas



Un grand merci à tous les participants, à tous les intervenants et à Mme Dominique Duthuit pour la médiation de ces deux journées d'échanges et de rencontres. Un merci tout particulier à Agnès Desfosses et Laurent Dupont.

ÉQUIPE DU FESTIVAL

Direction artistique - Coordination générale : **Laurent Dupont**

Communication - Production - Coordination : **Vincent Bahic**

Administration - Production - Coordination : **Emma Lamothe**

Assistante de production et d'administration : **Bérénice Clotiaux-Foucault**

